5

Spiritualité spiritaine

Tu es appelé !

Le discernement de la vocation chez Libermann

Collection

François Libermann

Fils d'un rabbin de Saverne, destiné lui-même au rabbinat, Jacob Libermann vit durant son enfance dans une orthodoxie stricte et une étude appliquée du Talmud. À 20 ans, il quitte le milieu familial pour l'école rabbinique de Metz. Cette ouverture sur le monde extérieur commence à ébranler ses convictions. Il obtient de son père la permission de se rendre à Paris (1826). Peu de jours après, logé au collège Stanislas, Libermann, dans un moment de nostalgie et de prière intense au Dieu de ses pères, se trouve converti. Baptisé la veille de Noël, il entre, fin octobre 1827, au séminaire de Saint-Sulpice à Paris.

À la veille de son ordination au sous-diaconat (1829), une crise d'épilepsie l'empêche d'accéder au sacerdoce. Ses directeurs le gardent cependant au séminaire. En décembre 1831, il rejoint la maison des sulpiciens à Issy. Il y restera 6 ans, séminariste hors cadre, rendant les services demandés. Très vite sa vocation de conseiller spirituel s'affirme.

Le supérieur des eudistes cherchait un directeur spirituel pour son noviciat à Rennes. On lui conseille Libermann. Ce dernier accepte, tout en ne voyant pas clairement la volonté de Dieu. Commence pour lui, à partir de 1837, une longue période de purification. Tout en étant aimé et estimé, il ne se croit pas à sa place et éprouve un véritable anéantissement de ses facultés en même temps que des souffrances difficilement supportables. Une nouvelle crise d'épilepsie vient compliquer la situation.

En août 1838, un créole de la Réunion lui parle de l'évangélisation des Noirs dans son île natale. Libermann comprend que l'Esprit Saint l'appelle à "l'Œuvre des Noirs". Fin 1839, il quitte Rennes à destination de Rome, afin de faire contrôler l'authenticité de cet appel de Dieu. Avec la lucidité et la patience qui caractérisent son action, malgré les préventions et les difficultés de toutes sortes, Libermann remet à la Propagande, en mars 1840, un Mémoire sur le projet de l'Œuvre des Noirs. Après un examen attentif du Mémoire, le préfet de la Propagande encourage ses projets, mais Libermann devra être prêtre.

Entre temps, un de ses compagnons trouve une maison près d'Amiens pour y établir un noviciat. Libermann est ordonné prêtre le 18 septembre. Il ouvre alors le noviciat du Saint-Cœur de Marie. Sous son impulsion lucide, paisible, dominée par l'Esprit, la communauté s'organise. Les premiers Pères s'embarquent pour les Îles et les côtes de l'Afrique.

Le séminaire du Saint-Esprit, à Paris, avait la charge pastorale des colonies françaises. En 1848, Libermann « sacrifie » sa petite société dont tous les membres entrent dans celle du Saint-Esprit. Il devient le supérieur général du nouvel ensemble qui, peu à peu, se meut en congrégation du Saint-Esprit. À la lumière de l'expérience de ses missionnaires, Libermann dicte ou compose des mémoires et des études qui méritent de figurer parmi les documents majeurs de la missiologie du XIX^{e} siècle.

Au milieu de ces travaux et soucis, malgré la fatigue et les migraines, il assure une présence au travail, à la prière et à l'accueil qui font l'admiration de tous. Après de longues souffrances, il meurt à Paris le 2 février 1852.

Texte : P. Joseph HIRTZ et congrégation du Saint-Esprit - 2008
Source des citations : L.S. I, II, III, *Lettres Spirituelles du Vénérable Libermann*, 3^{e} éd., Paris, Poussielgue, 1889, 3 vol. - L.S. IV, *Lettres Spirituelles de notre Vénérable Père aux membres de la Congrégation*, Paris, Maison Mère, 1889 - N.D. I à XIII, *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, A. Cabon, éd., Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond, 1929-1941, 13 tomes.
Photos : *PSM*/cssp et D.R. – Site : http://spiritains.org

Tu es appelé !

Discerner à l'intérieur de la vocation baptismale

Vivre en fils de Dieu

Chaque chrétien est appelé à devenir avec et dans le Christ un fils adoptif du Père. Il reçoit l'Esprit Saint pour l'aider à vivre en fils de Dieu. Tout chrétien est appelé à répondre pleinement à ce projet d'amour de Dieu sur lui par une consécration totale à Dieu, qui est de l'ordre de l'amour. Vocation purement intérieure qu'aucun homme ne peut ni créer, ni détruire. « *C'est là notre unique vocation* », dit Libermann. Mais tout chrétien est appelé aussi à une fonction précise, personnelle que Dieu lui destine dans le Corps du Christ, dans l'Église. Cette fonction, il importe de la discerner, de la connaître.

C'est sur cette consécration baptismale, sur cette consécration substantielle que se greffent toutes les vocations, toutes les formes de consécration de l'Église et aussi toutes les responsabilités des laïcs dans l'Église et surtout dans le monde. Et ce n'est que si le chrétien a trouvé sa fonction personnelle dans le Corps du Christ et s'il accepte de l'assumer et de la remplir qu'il s'épanouira pleinement.

La consécration baptismale de Libermann

Sur sa vocation de consécration totale, absolue, définitive à Dieu par son baptême, Libermann eut une certitude qui n'a jamais failli. Converti à Dieu par l'onction baptismale, François Libermann veut effectivement vivre cette consécration par la recherche ardente de la perfection. Il désire offrir sa vie, se mettre au service de Dieu, se consommer dans l'Amour, se consommer pour Sa gloire. Et sa volonté originale de donation totale à Dieu n'a jamais été remise en question. Mais pour découvrir la fonction à laquelle Dieu le destinait dans l'Église, Libermann a hésité, réfléchi, consulté, évalué.

La paix profonde tout au long de sa recherche, à travers ses épreuves et ses changements d'orientation, avait sa source dans sa détermination à répondre pleinement à sa consécration baptismale. En général c'est la fidélité à sa

vocation baptismale qui finit par apporter les lumières pour découvrir sa place et sa fonction dans l'Église.

La nécessité d'un accompagnateur spirituel

Libermann n'a pas écrit de traité sur le discernement. Mais de la réflexion sur l'évolution de sa propre vocation et aussi de sa longue expérience de conseiller, d'accompagnateur spirituel, il nous a laissé, épars dans sa nombreuse correspondance, tous les éléments d'un authentique discernement des vocations de consacrés : des conseils pratiques et concrets, des critères qui permettent de reconnaître clairement la voix de l'Esprit Saint en nous et de la distinguer des pensées, des désirs, des attraits, des impulsions qui viennent de notre propre nature. Dans une lettre de 1844, il écrit : « *il est capital de laisser agir la grâce avec une grande liberté* ». Il ajoute : « *il est aussi capital de distinguer les faux attraits des vrais* » (L.S. III, 350).

Libermann ne fait là qu'expliciter la mise en garde de St Jean : « *Bien aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu* » (1 Jn 4,1) ; ou St Paul aux Éphésiens : « *Discernez ce qui plaît au Seigneur* » (Eph 5,8). Mais, prévient-il, « *ce n'est qu'après des purifications intérieures que l'on pourra avoir une véritable connaissance des choses divines et que l'on commencera à acquérir la vraie prudence chrétienne et le discernement des mouvements de l'Esprit Saint d'avec les mouvements de la nature ou du démon, soit en vous, soit dans les autres* » (L.S. II, 194).

Dès lors, même si Libermann affirme qu'il faut s'habituer à se conduire selon les lumières de Dieu en nous, il insiste sur la nécessité, au moins au début, d'un accompagnateur spirituel : « *car il y a très peu de personnes qui connaissent clairement ce que Dieu demande d'elles ; il y en a très peu qui sont assez posées, assez paisibles pour comprendre et concevoir d'une manière claire ce qu'elles doivent faire pour le parfait accomplissement de la sainte volonté de Dieu, pour leur avancement spirituel, pour la fuite des dangers et des tentations* » (E.S.).

Mais Libermann avait une conception du rôle de directeur spirituel en rupture avec ce qui se pratiquait communément de son temps. Il s'insurgeait même contre certains prêtres qui imposaient l'obéissance totale des dirigés à leur di-

recteur et qui ne pouvaient que favoriser un infantilisme religieux et empêcher l'Esprit Saint de guider une âme.

L'accompagnateur se tient à côté de l'âme

Dans son accompagnement spirituel, Libermann respectait trop l'initiative et l'action de l'Esprit Saint en chacun pour imposer ses propres vues. Pour lui, l'accompagnateur est là, non pas entre l'âme et l'Esprit Saint mais à côté de l'âme pour la rendre attentive à cette voix intérieure, pour lui apprendre à la discerner, à la comprendre. L'accompagnateur est là à la manière du prophète Élie à l'égard du jeune Samuel. Pour lui, le recours au directeur ne peut remplacer la consultation du vrai maître intérieur et encore moins de se substituer à lui. Ce n'est pas le directeur qui dictera la volonté de Dieu. Son rôle se borne à aider, à brancher sur lui… Et puis à confirmer ou infirmer ce que nous croyons être la volonté de Dieu. « *Ce n'est pas dans votre Moïse qu'il faut chercher la connaissance et la lumière de Dieu, il faut l'attendre immédiatement de lui-même. […] Jamais il ne faut aller le voir sans avoir d'abord consulté Dieu. Vous lui exposerez votre difficulté, en lui faisant connaître ce que vous croyez selon la sainte volonté de Dieu et vous lui demanderez son avis que vous suivrez. Lorsqu'il arrivera une circonstance imprévue et pressée où vous croyez dangereux de vous décider devant Dieu, allez le consulter ; mais s'il n'y a pas toutes ces raisons, négociez votre affaire avec Dieu et parlez à votre directeur après. Ne croyez pas qu'un attrait surnaturel vous a porté à cette obéissance, cela n'est pas vrai du tout* » (L.S. I, 311).

On ne peut qu'admirer la manière dont Libermann, dans son ministère de direction spirituelle, a su allier liberté et dépendance. Dans cette perspective, le directeur devient un observateur, un témoin qui suit la grâce et l'action de l'Esprit Saint sans jamais la précéder. Il écoute…

Essayons maintenant de voir les principes généraux puis d'analyser les critères que donne Libermann pour aider à reconnaître la voix de l'Esprit Saint en nous et discerner ce qui est un appel authentique de ce qui ne l'est pas.

Un accord qui met l'âme à son aise

Libermann donne d'abord un principe général de la structure de toute vocation presbytérale ou religieuse dans l'Église. Toute vocation presbytérale ou religieuse implique l'union de deux éléments :

- Un appel intérieur qui vient de l'Esprit Saint,
- Un appel extérieur par lequel l'Église reconnaît l'authenticité de ce premier appel.

C'est une règle générale, dit Libermann : la voix de Dieu nous appelle au-dedans de nous. Lorsque la voix de nos supérieurs nous appelle au-dehors, ce qui est absolument nécessaire, elle correspond parfaitement à cette voix intérieure et forme avec elle un certain accord, qui met l'âme à son aise et lui donne une grande assurance.

Un veuf à qui on avait proposé et conseillé de se faire prêtre expose ses hésitations auprès de Libermann. Devant la proposition qui lui est faite, sa première réaction fut la répulsion, puis le trouble et l'angoisse. Devait-il suivre cet appel extérieur ? Libermann lui déconseille de suivre ces sollicitations et l'engage à servir Dieu en paix, amour et humilité dans l'état où il se trouve. En effet, lorsqu'un des éléments fait défaut, c'est un signe de non-vocation (cf. L.S. III, 257).

Une vocation naissante

Voyons à présent les critères que Libermann donne pour discerner une vocation naissante, les germes d'une authentique vocation.

Il indique d'abord deux signes qui peuvent être interprétés favorablement dans le sens de la réalité de cette vocation :

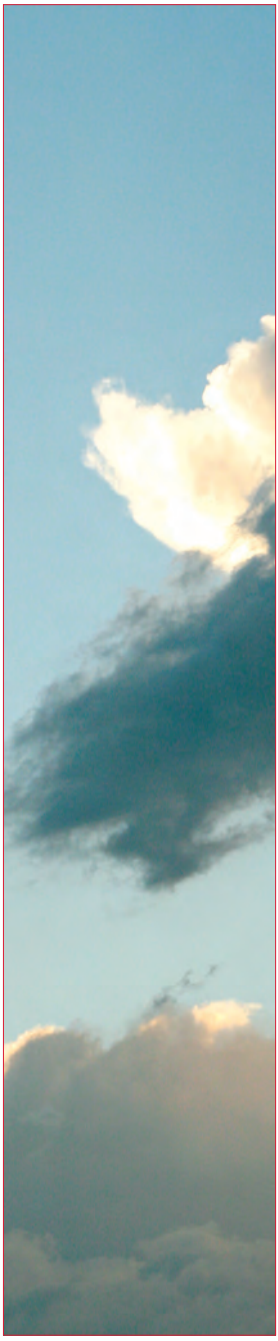
- La précocité et la permanence, au moins pendant un temps assez long, du désir de se donner totalement à Dieu, de se consacrer à son service,
- L'absence de toute pression d'ordre extérieur.

L'union de ces deux critères prouve, dit-il, que l'intérieur est l'objet d'une sollicitation divine. Lui-même se base sur ces deux critères pour discerner la vocation de ses nièces – elles deviendront religieuses – et il s'est interdit de leur parler le premier, se contentant de répondre à leurs questions (L.S. III, 123).

Libermann donne encore d'autres signes pour discerner une véritable vocation :

- Lorsque la pensée de se consacrer à Dieu porte l'intéressé à être plus fervent, à prier davantage, à vaincre ses défauts… Cela est une marque positive ;
- Si dans les moments de recueillement, il se sent porté, dans la paix intérieure, à réaliser son projet, il est certain que l'appel vient de Dieu ;
- Si au contraire, à ces moments le cœur se portait ailleurs et cela avec paix et douceur ce serait un signe de non-vocation…

« *Au moins faudrait-il*, dit Libermann, *bien examiner et ne pas aller trop vite.* » Il ajoute : les bons désirs qui viennent de la grâce sont toujours accompagnés « *d'une grande paix et d'une forte volonté de faire ce qui plaît à Dieu* ».



Deux critères pour une vocation qui se précise

Lorsque la vocation générale est clairement acquise, il reste à découvrir sa place et la fonction que Dieu nous destine dans le Corps du Christ, dans l'Église. Est-ce que ce sera la vie religieuse de laïc consacré, la vie religieuse et presbytérale, le clergé diocésain, la vie contemplative ? Quelle vocation spécifique dans l'Église ?

Libermann, pour ce discernement, pour ce choix, indique deux critères : l'attrait et l'aptitude.

➠ L'attrait

Le goût qui incline le sujet vers telle forme de vie consacrée plutôt que vers telle autre doit être spirituel et évangélique. S'il est tel, on le reconnaîtra tel, dit Libermann. Il sera accompagné de désirs surnaturels… C'est-à-dire que c'est là que l'on espère faire son salut, servir Dieu plus fidèlement, c'est là que l'on travaillera le plus efficacement à l'établissement du Royaume de Dieu.

L'attrait vers un institut ou un genre de vie peut être purement naturel, par exemple, si l'on a un oncle dans cet institut, un oncle que l'on aime bien, que l'on admire et dont on se sait aimé… Ou si l'on estime que l'on trouvera ses aises et ses commodités dans ce genre de vie, que c'est là que l'on pourra réaliser ses goûts d'aventure… Il faudra donc y regarder de plus près, purifier son cœur, et abandonner ses désirs humains.

Il est souvent difficile et il faut beaucoup de temps pour discerner les vraies motivations d'une vocation. Ces motivations ne sont jamais pures. Il y a toujours de l'ambigu dans l'attrait : fuite de notre situation, peur devant les dures réalités du monde d'aujourd'hui…

Comment distinguer alors un attrait surnaturel ? À un diacre, Libermann précise les critères qui permettent de discerner un attrait qui vient de la grâce de celui qui est le produit de notre imagination ou de la nature : « *Voici la marque ordinaire*, écrit-il, *pour distinguer l'attrait de Dieu d'avec l'effet de l'imagination ou de la nature. Un attrait excité par la nature ou l'imagination exalte l'esprit, agite et préoccupe, distrait de Dieu et porte à l'amour-propre.*

L'attrait de Dieu est paisible, porte moins à l'esprit qu'au cœur, fortifie la volonté et rend plus fidèle à Dieu. L'âme, en ce cas, est humble devant Dieu, pleine de joie, de bonheur et désireuse de se rendre digne de sa vocation à laquelle elle se prépare avec paix. Il s'y mêle parfois des mouvements d'amour-propre. L'imagination se fait des représentations fantastiques. Mais cela n'est que par intervalles. Lorsque l'attrait est naturel ou imaginaire, il disparaît presque tout entier dans les moments où l'imagination est au repos et où l'amour-propre nous laisse tranquilles. S'il est de Dieu, il ne cesse pas, généralement, dans ces moments ; souvent, au contraire, il est alors plus suave et rend notre cœur plus ardent. » Libermann conclut : « *une fois que vous aurez reconnu en vous des marques réelles de vocation, il ne faudra plus vous étonner des dégoûts et des tentations ; ce seraient alors évidemment des mouvements de la nature, à laquelle il coûte d'obéir à Dieu dans les choses difficiles* » (L.S. III, 499 et 500).

Nous reviendrons sur les signes qui confirment ce critère. Disons déjà que l'effet de l'action de Dieu dans une âme est l'union à Lui et l'expérience de paix qui en résulte.

Bien sûr, Libermann craint que ne joue, même dans nos prières, le mécanisme psychologique d'autosuggestion : nous cherchons à créer, à susciter ce qui est l'objet de notre désir. Il reconnaît que les motifs surnaturels peuvent être mêlés d'éléments humains. Mais la grâce les purifiera si l'appel vient vraiment de Dieu.

Sur ce point, Libermann n'est pas totalement d'accord avec la méthode de discernement des esprits des Exercices Spirituels de St Ignace. Il n'y a

certes pas opposition entre la tradition ignacienne et la tradition libermannienne du discernement, cependant il y a plusieurs points de divergence.

La tradition ignacienne cherche à conduire l'intéressé au discernement à travers des règles précises et toute une technique qui canalise l'ensemble du processus… Alors que Libermann vise principalement à mettre la personne sous la mouvance de l'Esprit Saint en lui donnant des critères pour reconnaître sa voix et les effets psychologiques de la grâce et de l'Esprit dans son âme.

Selon la tradition ignacienne, il n'y a pas de différence perceptible au niveau de l'expérience, de ce qui vient de la grâce et de la nature. Pour Libermann, l'action de la grâce, les impulsions de l'Esprit Saint se ressentent expérimentalement. Cette expérience spirituelle de la grâce et de l'Esprit Saint, expérience authentifiée par les fruits de l'Esprit, est le critère fondamental de référence de discernement. Il faut suivre l'expérience et non la théorie. Libermann est en cela plus proche de St Paul et de St Jean. Peu importent les diversités des dons, c'est toujours le même Esprit.

Vérifier ces points, comme le propose Libermann, aide l'accompagnateur spirituel et l'intéressé à voir clair dans la décision de son orientation : vérification de l'origine du désir de se donner totalement à Dieu, ainsi que nous l'avons vu plus haut et vérification de la nature et de l'attrait de choisir telle forme de consécration plutôt que telle autre.

Beaucoup de personnes veulent s'engager pour travailler au salut du monde au service de leurs frères. Mais cette première motivation n'est souvent pas la première. Le désir d'une intimité avec le Seigneur, d'une vie spirituelle authentique et profonde a souvent la première place, spécialement pour des jeunes convertis. Il faut alors pouvoir ouvrir la personne à la dimension apostolique de sa vocation, prendre conscience que l'on est appelé à être prêtre ou religieux non pour soi-même mais pour les autres. Certes, une vie spirituelle authentique découvrira nécessairement la dimension apostolique alors que l'inverse sera peut-être plus difficile.

Si l'attrait surnaturel est un premier critère d'une vocation sérieuse, Libermann cependant ajoute un autre critère : celui de l'aptitude pour discerner la vocation spécifique.

➠ L'aptitude

Pour qu'une vocation puisse s`épanouir et persévérer, il faut que les qualités naturelles, les dons particuliers, les charismes ou la qualification acquise par la formation antérieure puissent s'exercer et se mettre au service de la construction du Corps du Christ… Sinon, dit Libermann, on risque de se sentir inutile, d'être dans un ennui continuel et dans des tentations qui surpasseraient ses forces.

C'est là un point qu'on ne peut prendre à la légère dans l'orientation d'une vocation, d'un choix de vie. On compte parfois trop sur la grâce d'état que confère une fonction et pas assez sur les aptitudes de la personne dès le départ.

Trois actions de l'Esprit Saint

Considérons à présent, en suivant Libermann, les actions de l'Esprit qui jouent comme autant de critères lorsqu'il s'agit de discerner la voix de l'Esprit Saint en nous d'avec notre propre voix.

➠ L'Esprit Saint agit avec force et paix

En premier lieu : l'Esprit Saint agit toujours en nous avec suavité, douceur, force et paix, et jamais dans le trouble, l'inquiétude, l'agitation intérieure. Une lettre de 1841 est tout entière consacrée à ce sujet : « *Que de résistances votre activité et votre ardeur naturelles ont apportées [au divin maître]. Voyez son divin Esprit agissant sans cesse dans votre âme suavement et fortement, et votre propre esprit, de son côté, agissant sans cesse aigrement et activement. Le divin Esprit,*

tout en agissant puissamment, remplit votre âme de suavité et de paix. […Votre âme est] comme portée, unie à Dieu sans trouble, sans inquiétude, sans agitation, sans irritation, sans mouvement d'amour-propre (sans retour sur soi), et, au contraire, avec un mouvement d'abaissement de nous-mêmes, non seulement devant Dieu, mais devant notre propre intérieur et devant toutes les créatures » (L.S. II, 599).

Libermann est catégorique dans les conclusions qu'il tire de ce critère. Lui, si respectueux et si attentif à suivre l'Esprit Saint, n'hésite pas à affirmer à un futur diacre : « *ayez comme règle unique que tout sentiment, toute pensée, toute inspiration qui ne se présente pas dans la paix, la suavité et la douceur, doit absolument être rejetée comme quelque chose de très mauvais* » (L.S. II, 159).

À un autre séminariste il conseille : « *Ne prenez jamais de résolutions autres que celles qui se présentent avec une grande paix et douceur, qui vous donnent du courage et de la confiance et qui vous portent à Dieu avec facilité. […] Pour celles qui se présentent d'une autre façon, surtout si elles sont accompagnées d'incertitude et de défiance, de trouble, d'inquiétude ou de quelque sentiment âpre, d'empressement et d'agitation, il faut absolument que vous les mettiez de côté* » (L.S. II, 201).

Mais Libermann n'encourage pas le caprice ou la paresse. Il ajoute : « *[…] excepté dans les choses qui sont de votre devoir et qu'il faut exécuter en toutes circonstances. Faites bien attention à cette règle que je vous donne là, elle est de la plus haute importance* » (ibidem). Il va plus loin. Craignant que son correspondant ne lui fasse pas confiance, il conclut : « *N'allez pas maintenant suivre votre propre jugement. Mettez de côté toute crainte et réflexion et faites pour l'amour de Dieu ce que je vous dis. Je prends sur moi tout le mal qui en proviendra* » (ibidem).

Pour quelqu'un qui veut sincèrement se donner au Seigneur, Libermann se refuse catégoriquement à voir dans les craintes, le trouble, les inquiétudes, une quelconque intervention de l'Esprit Saint : « *En règle générale*, écrit-il, *tout mouvement de l'âme qui tend au découragement et au trouble est désagréable à Dieu. Si nous nous y laissons aller, nous ouvrons toutes les portes de notre âme au démon qui ne manquera pas d'en profiter pour détruire* » (N.D. IX, 63).

L'Esprit Saint agit sur la volonté

Libermann donne un autre critère pour faire le tri entre ce qui vient de l'Esprit Saint et ce qui vient de notre nature. Mais ce critère peut être plus difficile à saisir au début. Pour Libermann, lorsque l'Esprit Saint nous donne une impulsion pour faire quelque chose, il n'agit pas d'abord sur notre intelligence et sur notre imagination pour lui montrer le bien-fondé de ce qu'il demande, il agit directement sur la volonté qui se sent doucement attirée et inclinée à le faire.

Il écrit en 1848 : « *Défiez-vous de tout mouvement intérieur qui a son principe et son action dans l'esprit. C'est le cœur qui est le centre de tout ce qui est bon en nous, c'est-à-dire de tout ce qui vient de la grâce divine, surtout quand le mouvement monte (met en effervescence) l'imagination, il faut le regarder comme non avenu, comme une tentation, ne pas se troubler mais passer outre et ne pas se préoccuper de cet objet* » (L.S. IV, 544). Et à un missionnaire : « *Ne prenez pas pour une inspiration de la grâce ce qui n'est qu'un mouvement d'imagination* » (L.S. III, 380). À un autre encore : « *Cette activité de l'esprit et cet embrasement de l'imagination ne sont autre chose que l'action de notre nature* » (L.S. III, 458).

En réalité les rêveries pieuses qui enflamment l'imagination ne servent qu'à alimenter notre amour-propre.

L'Esprit Saint donne la joie du cœur

Enfin un dernier critère : la joie profonde du cœur, fruit de l'Esprit Saint. Elle est l'épanouissement de l'homme dans la vérité de sa destinée

humaine et surnaturelle. Un saint triste n'est-ce pas un triste saint ? Joie intime, paisible, durable qui n'a rien à voir avec les joies ou les plaisirs superficiels, factices, fugaces et troublants du monde – « *Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations* » – et, en fin de compte, la libération de toute peur.

Ces critères de discernement selon Libermann ne s'appliquent pas uniquement à notre intérieur, à la psychologie de notre âme mais ils valent tout autant pour l'action apostolique, pour discerner un zèle apostolique authentique. Le zèle apostolique véritable est celui que produit la grâce toute seule ; le cœur de Jésus en est la source, et c'est là qu'il faut le puiser, par une vie d'intimité avec lui, alors que le zèle humain est l'effet de l'imagination et de l'ardeur naturelle.

En résumé

Tout chrétien est appelé à répondre au projet d'amour de Dieu pour lui. Le choix d'un état de vie répondra à cet appel. Un accompagnateur aidera à mesurer en quoi l'appel intérieur de l'Esprit est ou n'est pas en accord avec

l'appel extérieur. Si cet appel est permanent, sans pressions extérieures, s'il porte à la ferveur et à la charité, s'il est ressenti comme pressant, s'il garde la personne dans la paix et la joie, s'il attire la volonté, si nos aptitudes lui répondent… Il vient de Dieu.

Si nous ne voulons pas tourner en rond dans notre égoïsme, si nous ne voulons pas « *passer notre vie à sauter sur les seuils de la vie naturelle et de la vie surnaturelle* », selon une expression du Père Libermann, si nous ne voulons pas rester avec un cœur partagé, mais si nous voulons entrer réellement dans ce projet d'amour de Dieu, tôt ou tard – et faisons-le plus tôt que plus tard, il nous faut lâcher prise devant Dieu, accepter de nous laisser conduire par un autre, par cet Esprit qui habite en nous. L'Esprit Saint nous attire et nous entraîne à quelque chose d'infiniment plus grand que nous.

Le Père Libermann trace un chemin sûr et équilibré, à l'abri des dangers de l'illusion et de l'égarement, pour nous engager sur la route de la vie vraie. Quel dommage ce serait pour nous – ou pour ceux et celles qui nous sont confiés – si nous négligions ou refusions cette merveilleuse aventure!

Il est capital
de laisser agir la grâce
avec une grande liberté.
Il est aussi capital
de distinguer
les faux attraits des vrais,
pour ne pas s'écarter
de ces attraits
ou les excéder.

Libermann

Ordination diaconale

Congrégation du Saint-Esprit
30, rue Lhomond
75005 - PARIS

CONGRÉGATION du St ESPRIT